Document généré le 3 juil. 2025 21:47

L'Actualité économique

L'Europe solidaire, par ANDRÉ MARCHAL. Un vol., 5½ po. x 9¾, broché, 361 pages. — ÉDITIONS CUJAS, Paris 1964

Louis Reboud

Volume 41, numéro 4, janvier–mars 1966

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1003132ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1003132ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Reboud, L. (1966). Compte rendu de [*L'Europe solidaire*, par ANDRÉ MARCHAL. Un vol., 5½ po. x 9¾, broché, 361 pages. — ÉDITIONS CUJAS, Paris 1964]. *L'Actualité économique*, *41*(4), 747–749. https://doi.org/10.7202/1003132ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Livres

L'Europe solidaire, par ANDRÉ MARCHAL. Un vol., 5½ po. x 9¾, broché, 361 pages. — ÉDITIONS CUJAS, Paris 1964.

Au moment où, après la crise du 30 juin 1965, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la construction européenne, le livre d'André Marchal apporte le témoignage d'une foi raisonnée « d'européen » convaincu. On ne saurait trop en recommander la lecture à tous ceux qui veulent comprendre pourquoi, au delà des péripéties, l'intégration de l'Europe est tenue, par beaucoup, comme un phénomène irréversible, inscrit dans l'histoire.

Si l'idée européenne est déjà ancienne, elle a subi bien des vicissitudes depuis Saint-Simon jusqu'à nos jours ; et la confusion des idées ainsi que les controverses persistent à son sujet. Pour clarifier les choses, l'auteur estime nécessaire de partir des diverses conceptions doctrinales qui s'affrontent, car elles sont la source de toutes les divergences. Mais, au delà des principes, des oppositions existent également quant aux méthodes et aux politiques préconisées pour l'édification d'une Europe unie. « Doctrines », « Méthodes », « Problèmes » sont donc les trois parties de l'étude qui nous est proposée ; les deux premières nous sont, seules, offertes pour le moment, les « Problèmes » devant faire l'objet d'un deuxième volume.

Jusqu'à une date récente, il suffisait d'opposer le cosmopolitisme classique issu d'Adam Smith et de Ricardo à la doctrine de « l'économie nationale et internationale » professée par Lucien Brocard. Cette doctrine plonge ses racines, au delà de Paul Cauwes et de Frédéric List, chez les mercantilistes eux-mêmes. Mais depuis 1954, *L'Europe sans rivages* de François Perroux apporte une synthèse originale que l'on peut surnommer de « mondialiste » en définissant ce terme comme le fait son auteur : « La mondialisation n'est ni l'internationalisation des économies nationales, ni l'organisation supranationale de quelques économies nationales : elle appelle la constitution de décisions économiques à l'échelle mondiale. »

L'auteur nous offre une étude approfondie de cette trilogie. Il examine d'abord le cosmopolitisme des classiques, doctrine purement commerciale qui concerne uniquement des échanges entre des individus isolés indépendamment des frontières et du pays auquel ils appartiennent. Une telle doctrine nous conduirait à une Europe

libérale qui serait une simple union douanière, et ne se limiterait pas à l'Europe des Six, mais s'étendrait le plus largement possible.

L'Europe sans rivages, aussi, est plus large que l'Europe des Six, mais d'une façon bien différente de celle des classiques. « La perspective de F. Perroux, écrit R. Barre, est a-nationale ; il considère le monde comme un seul ensemble soumis à un grand Projet Humain : il suggère une organisation économique du monde pris comme un tout. »

Mais les préférences d'A. Marchal vont indiscutablement vers la troisième solution, « doctrine réaliste par excellence, qui se tient à égale distance d'un cosmopolitisme ou d'un mondialisme idéaliste et utopique ».

« Si l'on voulait caractériser cette doctrine du « régionalisme » par ses traits essentiels, on pourrait, croyons-nous, le faire ainsi :

— c'est, en premier lieu, une doctrine économique au plein sens du mot, et non pas comme la doctrine libérale, une doctrine commerciale : le libre-échange y apparaît, non pas comme la cause de l'intégration, mais comme la conséquence, ou comme l'aboutissement ;

— elle exige le recul des frontières nationales, et non pas, comme la doctrine libérale ou la doctrine mondialiste, la dévalorisation de ses frontières ;

— enfin, elle tient compte, à la fois, des pôles de croissance et des frontières nationales, alors que F. Perroux veut donner le maximum d'extension aux premiers tout en supprimant les secondes ».

Ces trois caractères permettent à l'auteur d'affirmer la supériorité de la doctrine régionaliste, née de Lucien Brocard. Il ne se dissimule pas pour autant les difficultés à vaincre pour parvenir à une Europe intégrée ; ceci l'amène à l'étude des méthodes qui doivent être utilisées pour cette intégration.

Au niveau des méthodes, A. Marchal souligne que l'on se trouve en présence de trois options fondamentales : faut-il libérer les échanges et laisser jouer les mécanismes du marché, ou, au contraire, faut-il prendre des mesures appropriées pour intégrer les économies en présence, en faisant les ajustements et les adaptations de structures nécessaires ? Faut-il procéder avant toute autre chose à la mise en place d'une autorité politique, ou doit-on se contenter pour un certain temps, de renforcer la solidarité économique des nations, solidarité qui fera surgir, en temps opportun, le pouvoir supra-national ? Faut-il rechercher l'union des économies nationales elles-mêmes, ou faut-il viser l'union de secteurs particuliers au sein des diverses économies nationales ?

Dans ces trois domaines l'auteur examine les différents aspects des problèmes, avec un souci constant de ne laisser aucune donnée dans l'ombre. Ceci lui permet de formuler un choix raisonné dont il appartiendra aux lecteurs d'apprécier le bien-fondé. Pour notre part, qu'il nous soit permis de dire que nous acceptons volontiers la plupart des conclusions qui sont proposées. Nous regrettons simplement que l'ampleur de l'ouvrage risque de décourager certains lecteurs pressés ! Ce serait regrettable !

Mais l'auteur n'a-t-il pas lui-même senti ce risque, puisqu'il vient, en quelque sorte, d'offrir à ceux qui n'ont pas le temps, ou le goût d'aller au fond des

choses, un abrégé de l'ensemble de son travail. *L'intégration territoriale* publié dans la collection « Que sais-je ? » (P.U.F., 1965) atteindra probablement un public plus vaste que *L'Europe solidaire*. L'une ou l'autre des publications permettra, à des degrés divers, de mieux faire connaître et comprendre l'enjeu de la construction européenne. Louis Reboud

Les techniques quantitatives de la planification, par FRANÇOIS PERROUX. Un vol., 5⅝ po. x 9, broché, 315 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris, 1965.

Cet ouvrage que le professeur Perroux aurait tout aussi bien pu intituler « Tentative pour dépasser les méthodes actuelles d'analyse des relations interindustrielles et intersectorielles » ne parle que très peu de planification. Si une première partie, relativement courte, aborde, d'une manière très générale, un certain aspect des techniques quantitatives de planification, la seconde, de loin la plus importante, poursuit l'analyse des effets d'entraînement, déjà amorcée dans d'autres articles et ouvrages.

Après avoir brièvement constaté la carence du marché dans la réalisation de l'équilibre (tendances oligopolistiques, importance du secteur public, actions asymétriques des divers agents...), François Perroux conclut — ce que personne aujourd'hui n'essaiera de contester, quelles que soient les restrictions apportées — à la nécessité d'un plan défini « comme un ensemble rationnel de macro décisions de l'État tendant à des équilibres concrets et dynamiques voulus, *différents* de ceux que l'économie des marchés très imparfaits eût dégagés par son fonctionnement spontané ». Mais si l'élaboration du Plan doit utiliser un modèle (explicatif ou normatif), celui-ci doit être « opératoire », c'est-à-dire « permettre d'agir pratiquement sur des variables-moyens pour obtenir un niveau et une structure des variables-objectifs ». Or le professeur Perroux remarque l'importance analytique grandissante du concept d'effet d'entraînement, mais que, par ailleurs, la technique matricielle (et son utilisation dans les tableaux interindustriels) est difficilement confrontable aux modèles plurisectoriels, seuls capables d'intégrer efficacement ce nouvel outil d'analyse. Ayant discerné les deux grandes tendances des techniques actuelles de planification, François Perroux examine la compatibilité ou l'incompatibilité pouvant exister avec le concept d'effet d'entraînement.

Pour la planification à partir des grands agrégats, si le tableau interindustriel permet, pour un niveau d'emploi final voulu, de déterminer les composantes sectorielles nécessaires, l'analyse de F. Perroux admet une dualité quasi constante entre secteurs entraînants et secteurs entraînés qui ne peut être interprétée par la technique matricielle. Ainsi, les conséquences des effets d'entraînement par l'investissement, les revenus, les salaires... figurent, dans le tableau, dans la ligne des valeurs ajoutées sans que leurs fonctions entraînantes soient distinguées. Il en est de même pour les influences extérieures aux composantes du tableau (changement d'institutions, dynamique de la population, etc.). Or, le planificateur a besoin de cette